

Format poche

Numéro 118, été 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37115ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

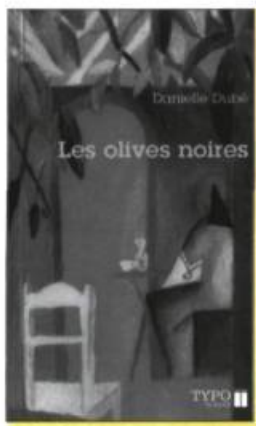
0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2005). Compte rendu de [Format poche]. *Lettres québécoises*, (118), 63–64.



DANIELLE DUBÉ.
Les olives noires.
Montréal, Typo, 2004, 272 p., 14,95 \$.

En 1970, pendant que le Québec est secoué par la crise d'Octobre, un jeune couple de Québécois, leur enfant et un ami séjournent dans une petite ville de l'Espagne qui vit les dernières années de la dictature franquiste.

Le couple se déchire. Christiane tente de retrouver son équilibre, d'échapper aux exigences de la vie domestique et aux diktats de son homme. Ce roman, dénonciateur des abus de pouvoir autant publics que privés, reste très actuel. Sensuel et fascinant, ce long cri de libération qui s'ancre

dans l'histoire collective et rejoint les préoccupations de notre époque évoque une jeunesse rêvant d'un monde différent.

Lauréate du prix Robert-Cliche en 1984 pour *Les olives noires*, Danielle Dubé n'a pas cessé de poursuivre sa démarche d'écriture en publiant un récit de voyage, en collaboration avec Yvon Paré, *Un été en Provence*, et deux autres romans : *Le dernier homme* et *Le carnet de Léo*.



JULIE HIVON.
Ce qu'il en reste.
Montréal, XYZ éditeur, coll. « Romanichels poche », 2005, 240 p., 15 \$.

La beauté frappe parfois sans avertissement : il suffit de capter son reflet dans la glace d'un bar pour que, soudain, elle nous scie les jambes et nous entraîne dans une équipée si folle qu'on en reste bouche bée. Que s'est-il donc passé ?

Mauve savait-elle qu'elle serait possédée par Rose et Olivier ? Sûrement pas avant d'avoir vu s'avancer, dans un bar enfumé, ces deux anges noirs, au teint pâle, presque lumineux, lui, beau comme une fille aux longs cils, elle, gracieuse

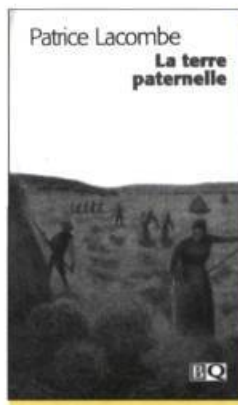
comme un garçon trop maigre. Ils sont jumeaux. Si jumeaux qu'ils sont l'envers et l'endroit de leur identité. Si près l'un de l'autre qu'ils s'aiment avec fureur. Pis : ils sèment le désir autour d'eux. Mauve est conquise. Ces deux êtres, elle les veut. Qu'ils squattent son appartement, elle ne dira mot. Qu'ils la prennent, qu'ils la dépossèdent, elle n'offrira aucune résistance.

Mauve est entraînée dans une aventure comme il en arrive trop peu souvent. Une vie à quatre dans un minuscule appartement et le sentiment que le quotidien défile comme un poème. Une suprême implosion, mais aussi le sentiment que, tôt ou tard, la fin viendra. Elle vient.

Voici l'icône d'une génération, celle des vingt-trente ans.

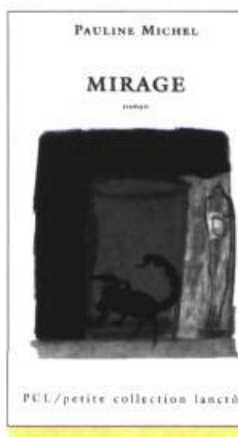
PATRICE LACOMBE.
La terre paternelle
(introduction d'André Vanasse).
Montréal, BQ, 2004, 96 p., 7,95 \$.

Avec *La terre paternelle*, dont la première édition paraît en 1846 dans *L'Album littéraire et musical de la Revue canadienne*, Patrice Lacombe signe le tout premier roman de la fidélité ou « roman de la terre », comme on l'appellera plus tard. Ce courant dominera la littérature, au Canada français, pendant près



d'un siècle. L'œuvre de Lacombe, à la manière d'une longue nouvelle, raconte les déboires d'une famille paysanne à la suite de la décision du fils cadet de quitter l'espace paisible de la campagne pour séjourner dans les « pays d'en haut ». Le père, inquiet, décide de « se donner » à son fils aîné moyennant certaines rétributions. Mais l'aîné sera incapable de répondre aux exigences du père, qui vendra alors sa terre pour se lancer, sans préparation aucune, dans le commerce. Il échouera et émigrera à la ville, lieu de perdition, où sa famille et lui connaîtront la déchéance physique et matérielle. Heureusement, le fils cadet reviendra pour tout remettre en ordre.

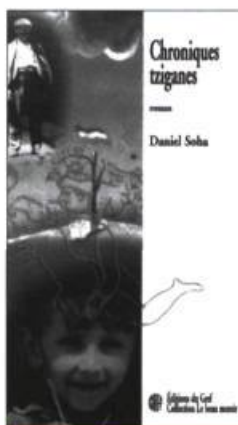
PAULINE MICHEL.
Mirage.
Montréal, Lanctôt, coll. « PCL », 2004, 152 p., 12,95 \$.



Un voyage initiatique dans le désert du Sahara a complètement transformé la peintre Marie-Ange Petit. Sa création et sa vie en sont bouleversées. Fascinée et obsédée par cette explosion de la lumière, elle bannit désormais toutes les formes de sa peinture pour ne chercher qu'une vibration lumineuse. « Pour habiter des vibrations d'ondes, il faut accepter d'être aussi vulnérable qu'elles. » Cette sorte de sosie divin d'elle-même, qu'elle poursuit dangereusement, est à la fois vrai et trompeur, comme un mirage. Elle en emprunte même le nom. « Je m'appelle Mirage. Je suis née dans le désert de la vie. Je n'habite nulle part dans cet enfer ou ce paradis. »

Au cours de cette aventure, elle rencontre Issam. Cet Arabe amoureux décide de la garder près de lui, la dominant par la force, la passion et la menace de mort. Entre l'Orient représenté par Issam et l'Occident, par Marie-Ange, se tisse une relation de pouvoir qui évoque les grands déchirements et les amours qui lient encore aujourd'hui ces deux civilisations millénaires.

De retour à Québec, Marie-Ange tombe dans la grisaille de novembre et dans les déprimantes analyses qui condamnent sa recherche. Même Julien, cet homme qu'elle aime, ce critique d'art important et respecté, rejette publiquement cette nouvelle tendance de sa peinture.



Entre l'intellectualisme froid et l'idéalisme délirant, deux mondes s'affrontent. Deux façons de saisir et de refléter l'existence dans une suite de mirages, de luttes, d'illusioires quêtes d'une vérité absolue.

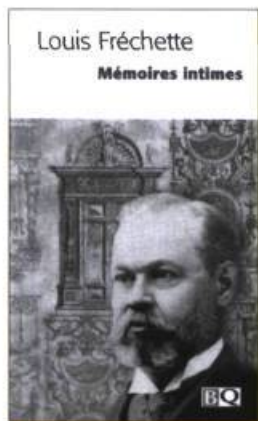
DANIEL SOHA.
Chroniques tziganes.
Toronto, du GREF, coll. « Le beau mentir »,
2004, 332 p., 14,95 \$.

Mon père est mort debout, sur le quai de la gare de Lyon. Il avait près de lui, éventré, ce petit sac de voyage rouge en imitation de tissu écossais, ce sac de pauvre que j'avais toujours détesté et dont la cordelette venait une dernière fois de craquer...

« Écriture superbe [...]. La truculence des personnages d'Alphonse Boudard [...]. L'écriture de Soha est souvent débordante de dynamisme [...]. Un sens de l'humour à la Jerome K. Jerome [...]. Un texte riche et original, foisonnant de verve, qui vous divertira à souhait tout en alimentant une réflexion profonde sur des thèmes très contemporains et universels. » Pierre Léon, *L'Express de Toronto*.

« Un livre dont je me délecte présentement... avec [...] ses personnages attachants, ses émotions cachées sous les mots [...], sa philosophie [...], ses témoignages d'amour [...]. Parfois, je pense lire du Sergio Kokis [...]. Je tourne les pages, j'apprends, je souris, je hoche la tête. » Lysette Brochu, *Planète Québec*.

LOUIS FRÉCHETTE.
Mémoires intimes.
Montréal, BQ, 2004, 184 p., 9,95 \$.



Prolongeant et éclairant son œuvre de conteur — la plus appréciée aujourd'hui —, les *Mémoires intimes* de Louis Fréchette relatent la formation et les premiers émerveillements du poète dans la société rurale traditionnelle du XIX^e siècle. Récit d'enfance et de vocation, le premier à voir le jour au Québec, cet ensemble de souvenirs fut d'abord publié dans le *Monde illustré* en 1900, puis retravaillé par l'auteur dans les années subséquentes. C'est cette seconde version, établie par Georges A. Klinck en 1961, qui a été retenue ici. Rassemblés « pêle-mêle et au petit bonheur », comme le dit l'auteur, et empreints d'humour, ces souvenirs et anecdotes font revivre une époque et un milieu riches en légendes et en personnages fabuleux, tel ce

Baptiste Lachapelle, homme de chantier et auteur de plaintes qui font rêver le jeune Fréchette et l'initient au pouvoir de la parole et du chant. Écrits pour instruire et surtout distraire et amuser le lecteur, ces *Mémoires intimes*, qui présentent une grande liberté de ton et de forme, conservent un siècle plus tard tous leurs attraits.

MARTINE DESJARDINS.
Le cercle de Clara.
Montréal, BQ, 2004, 208 p., 9,95 \$.



Oppressant, étrange, envoûtant, tel est le premier roman de Martine Desjardins. À sa parution, la critique a d'emblée reconnu qu'elle était en présence d'une écrivaine déjà en pleine possession de ses moyens.

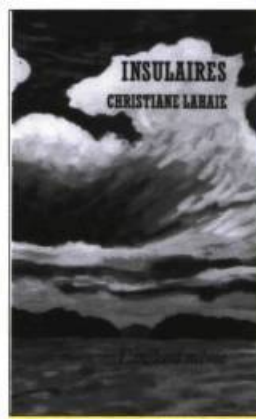
Publié pour la première fois en 1997, *Le cercle de Clara* est à la fois un roman épistolaire et un roman journal. À travers une multiplication de points de vue, la romancière raconte avec art et talent une histoire qui se déroule à l'été 1895 dans une Nouvelle-Écosse victorienne. Edmond Weiss, un universitaire épris de botanique et de mycologie, décide d'isoler son épouse Clara, neurasthénique et hystérique, à Blackpool, un morne village perdu en campagne. Pour mieux

l'asservir dans la maison d'un capitaine parti à la découverte de l'Arctique, il suit les conseils d'un médecin qui lui a recommandé pour la malade, outre une cure de sommeil, des bains glacés et une alimentation de viande crue. La jeune femme subit silencieusement ces mauvais traitements, mais se console en se confiant à son journal et en échangeant des lettres avec une tante et une sœur,

restées à New Raven. L'héroïne émergera toutefois de la noirceur et de l'humiliation et se vengera à sa façon de son détestable et dégoûtant mari.

Avec ce premier roman, qui mêle avec bonheur le gothique, le romantisme et la forme épistolaire, Martine Desjardins a fait une entrée remarquée dans le monde littéraire québécois en 1997.

CHRISTIANE LAHAIE.
Insulaires.
Québec, L'instant même, 2005, 136 p., 10,95 \$.



La réédition en format livre de poche du premier recueil de nouvelles de Christiane Lahaie nous permet de renouer avec l'univers si particulier de l'auteure. Un univers à la fois sombre et lumineux. Bien campés dans les décors brumeux à souhait de l'Angleterre et de l'Écosse, les récits qui composent la trame d'*Insulaires* sont envoûtants et troublants. On relit avec délice les tourments d'une propriétaire de *Bed and Breakfast* jalouant le bonheur de ses hôtes (« *Inverness Eros* »), ou la misère de cet homme qui, inlassablement, refait le même trajet de métro, incapable d'affronter sa réalité (« *Underground Glasgow* »).

La littérature a tellement choyé la Grande-Bretagne qu'on pourrait croire que ce pays est une invention d'écrivain gothique ou de roman à énigme. Christiane Lahaie nous amène à son tour dans cette terre incertaine et sans âge, par les venelles de Londres, la lande brumeuse ou la montagne écossaise. Sur un pont, dans une auberge, contre les murailles d'un château, sur le quai d'une gare, des femmes sont sans cesse à la recherche de quelque chose, de quelqu'un, un homme, d'une illusion toujours.

Insulaires avait reçu un accueil enthousiaste lors de sa parution, et le talent dont témoignent ces nouvelles s'est depuis confirmé. Christiane Lahaie a publié, en 1999, *La cour intérieure*, puis *Hôtel des Brumes* en 2002, roman pour lequel elle a reçu le Grand Prix du livre de la Ville de Sherbrooke.

Visitez
le site Internet
d'XYZ éditeur

www.xyzedit.qc.ca

XYZ éditeur